

Basket

A TOURS, LE 10 SEPTEMBRE

## L'A.S.P.O. de Bowen, Reynolds et Menyard sera reconstituée



Victoire ! Ce fut le signe distinctif de l'A.S.P.O. en 1976.

(Photo « N.R. »)

TOURS. — Pas facile de reconstituer, douze ans après, une formation que, forcément, la vie s'est chargée de dissocier. Parce que celle qui opéra en 1976, sous les couleurs de l'A.S.P.O., s'octroya son premier titre de champion de France de Nationale 1 de basket, tout en participant à la finale de la Coupe des coupes à Turin, le pari lancé par Michel Bergeron, son capitaine d'alors, a été tenu.

Si les accords des Tourangeaux que sont restés Christian Albert, Henri Barré, Daniel Boué, Patrick Demars, Jean-Louis Vacher et... Michel Bergeron, ont été obtenus sans problème, il a fallu trouver la possibilité de rallier le docteur Bellot à Vittef, le coach parisien Sénégal, l'industriel poite-

vin Eric Bonneau, les Américains L.C. Bowen, Ray Reynolds, le naturalisé Slem Menyard et leur entraîneur de l'époque, le D.T.N. Pierre Dao.

C'est chose faite aujourd'hui et, pour leur donner la réplique, l'Amicale des anciens internationaux, emmenée par Alain Gilles, Michel Rat, Jean Degros, Jean-Pierre Staelens, Charles Tassin, a répondu présent.

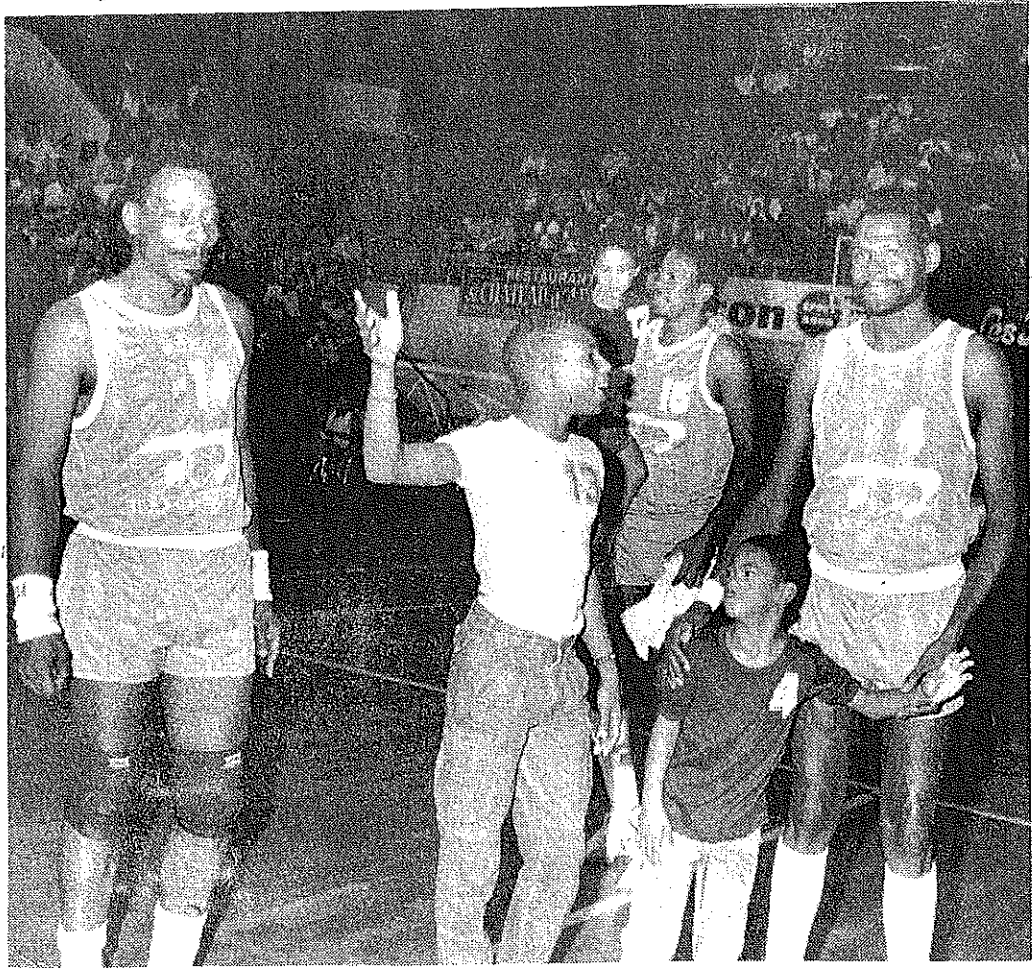
Soirée du souvenir et de l'amitié, ce 10 septembre s'annonce prometteur. Il fera revivre, au public qui remplissait alors le palais des sports Robert-Grenon, les samedis explosifs des années 70. Et les vedettes d'alors n'auront aucun mal, gageons-le, à exposer de beaux restes, car certaines d'entre elles jouent toujours au basket-ball.

La location se poursuit aux établissements suivants : R. Blanchard Sports, 34, avenue de Grammont ; bar « Le Berry », 34, rue Général-Renault ; bar « L'Ebène », rue du Commerce ; Maison de la Presse Daniel Boué, à Joué-lès-Tours ; Pharmacie Normale, 38 bis, avenue de Grammont. Location permanence au palais des Sports, le 10 septembre, de 10 h à 20 h. Prix des places : tarif unique 50 F ; gratuit pour les enfants de 12 ans accompagnés.

Après le match, soirée dansante avec buffet, au snack de la piscine. Places limitées. Se renseigner auprès des points de vente.

B. BOIREAUD.

## Un triomphal succès de l'amitié



TOURS. — Bowen, Menyard et Reynolds lors de la présentation. Avec la génération montante.

(Photo « N.R. » Marcel ESTEBAN)

TOURS. — On n'avait sans doute jamais tant applaudi ni tant ri au palais des Sports dans le cadre d'une soirée basket. En communion, en symbiose parfaite, les quelque 2.000 spectateurs (y compris officiels, accompagnateurs et sponsors), parmi lesquels la jeunesse équilibrait largement les cheveux gris, ont pleinement partagé la fête des champions de France 1976.

Il faut dire que les organisateurs, ayant savamment dosé les effets, avaient tout mis en œuvre pour bien conditionner l'assistance. En spéculant sur la joie communicative et évidente des anciens partenaires, heureux de se retrouver douze ans après sous le maillot bleu de la fière ASPO.

Au complet cette fois, et c'est bien là que résidait le tour de force. Avec les trois « Américains », avec Jean-Michel Sénégal, que le président du Racing, dont il est l'entraîneur, avait eu la sportivité de dégager du tournoi de Brest, auquel participaient ses joueurs au même moment, avec encore un certain « Joby », Georges Vestris, lui aussi exempté de match à Angoulême, où se produisait le CSP Limoges, grâce à la gentillesse de ses dirigeants.

La famille P.O. seulement amputée d'une unité, quel

dommage, puisque celui qui, alors et pendant des années, conduisit le navire, s'était fait excuser : Guy Papineau.

Pierre Dao, rayonnant, définissait, péremptoire comme le veut son personnage, cette soirée de retrouvailles : « Pas le match du souvenir, non. Mais celui de l'amitié ». D'une amitié triomphante dès lors que le trio Reynolds-Bowen-Menyard eût posé le pied sur l'aéroport de Roissy vendredi matin, où Michel Bergeron et ses potes attendaient avec une certaine angoisse, que Marc Bellot et Eric Bonneau furent pointés quelques heures plus tard parmi les arrivants, l'un venu de Vittel, l'autre de Poitiers.

Alors, dans le vestiaire, ces quadragénaires de légende pouvaient, avec un brin d'émotion dans les regards, retrouver leurs gestes et vieilles habitudes comme les gamins sérieux qu'ils avaient su être. Reynolds poussa son cri de fauve, les copains répondaient d'une même voix, et ce fut l'ovation sous les projecteurs du palais.

Excellente, l'idée d'associer, après la présentation des ex-internationaux, les enfants des joueurs à leurs pères dans un défilé englobant les arbitres Monnier (en maillot d'arbitre

américain), Hénault, Varey et Mamie, nœud papillon en évidence, défilé s'achevant par l'arrivée du trio « made in USA ».

Quelle pâture pour le speaker Gérard Jouenne ! « C'est cette ASPO-là qui, avec 154 points contre Jœuf, établit le record de points marqués au cours d'un match ». Et encore lorsque les magnums de vovray Pierre Lothion furent généreusement offerts à ceux qui, pendant longtemps, gravitèrent autour du club, le président Péreil, Yvan Gilbert, Jacques Budan, le masseur Piot, Daniel Gendron, Pascal Huet, le Dr Plisson, et puis Daniel François, Mme Duharon, Boualem Bendjador, Christian Tersac, Michel Brizou, L.C. Jeudi, Suzanne Chevrier, J.L. Forest, votre serviteur, etc.

Cadeaux aussi pour Marcel Kobzik, applaudissements encore pour l'ex-président Miquet, pour Eddy Lamie, pour Wally West, qui venait de jouer le T.B.C. à Sceaux, pour Liliane Férand, pour les sponsors, Banque populaire, Tours-Repro, etc.

Il ne manquait plus que des paniers pour compléter la fête. Michel Jazy, préposé au coup d'envoi, allait en donner le signal.

**Bernard BOIREAUD**

## Humour et beaux restes...

On ne connaîtra jamais le score exact. Les journalistes de service ont opté pour 106-98. En comptabilisant les paniers de Sénégal, Bergeron, Vacher, Demars, marqués pour le compte des ex-Internationaux, renforcés, à l'occasion, par ceux de l'arbitre Max Mamie.

Il faut dire que Rat, Degros, Berté, Tassin, G. Lamothe, Chaussy et l'excellent Vinson se trouvaient en infériorité numérique...

Mais avant les folles dernières minutes où les équipes alignèrent quelque 8 ou 10 joueurs de chaque côté, on avait assisté à du vrai basket. A des tirs en suspension très athlétiques de L.C. Bowen (30 points sur les quatre périodes de 12 minutes), à des contre-attaques éclairs de Sénégal, flanqué de Bellot ou de Bonneau, à des relances tendues de Reynolds, des gris-gris du

grand Slam, des paniers à trois points de Boué et d'un Vacher déchaîné, des contres très purs de Barré, des assauts de Demars et Albert et des services généreux de Michel Bergeron. Un spectacle haut en couleur, ponctué d'éclats de rire mais combien réconfortant.

Les espoirs de Max Mamie de conclure sur un score nul furent rapidement déçus : 26-25 pour l'A.S.P.O. après la première période, puis 51-43 et 80-63 à l'issue de la troisième. Il aurait fallu éliminer toute l'A.S.P.O. au cours de la quatrième !

Par contre, le jeu fut parfaitement égal au vin d'honneur offert par le T.B.C., puis au buffet-sauterie qui suivit et auquel de nombreux supporters s'associèrent pour prolonger fort tard la mémorable soirée.

B.B.